

# Breakthrough Ideas

for the  
New Volunteerism



Is altruism in decline?  
Are **volunteers** motivated only by vested interest?

conversations and spark new ideas.

# Nouvelles Idées

pour un  
nouveau bénévolat



L'altruisme est en déclin? Les **bénévoles** aujourd'hui sont motivés exclusivement par l'intérêt?

conversations et à faire jaillir des idées

Do **Volunteers** deserve to receive tax benefits for their donated time?

Would a truly effective and well-managed society need **Volunteers** to provide essential services?

Does putting an economic value on **Volunteer** hours compromise the essence of time freely given?



A series of articles to start new

Les **bénévoles** méritent de recevoir des avantages fiscaux en échange du temps qu'ils donnent.

Une société vraiment efficace et bien gérée n'aurait pas besoin de **bénévoles** pour fournir des services essentiels?

En attribuant une valeur économique aux heures des **bénévoles**, on trahit le principe du don librement consenti?



Une série d'articles visant à amorcer des

# Breakthrough Ideas

For those among us who believe that volunteerism is driven and defined purely by **altruism** – a passion within ignited by the desire to unselfishly give of oneself for the benefit of others - it is time for some breakthrough ideas to challenge our **perception** of what we think about volunteering today.

Within the volunteer community across Canada, the air is thick with debate on issues that have the potential to alter perceptions and re-define how we think about volunteers. But beyond this, these debates have the potential to generate new, creative, and practical ideas for how we manage the organizations, groups and networks in which volunteers are involved. Fundamental questions in these debates centre on the definition and scope of volunteerism, volunteer value, and the public's perception and awareness of volunteerism.

## Volunteerism: Definition & Scope

While there may be no doubt that altruism remains a powerful motivating force for many volunteers, reasons for volunteering today are not necessarily as straightforward as they used to be. Current influences such as community service programs, or those seeking skill-development or work experience opportunities, have expanded the realm of what might be considered 'volunteerism' and in doing so questions of **definition** arise:

- At its core, does the act of volunteering simply mean service without pay?
- Does the impetus of **selfless motivation** versus **vested self-interest** really matter?
- Should all community service, whether voluntary or whether legally mandated fall within the **scope** of what is defined as volunteer work?

Despite the **philosophical** differences that questions of definition may evoke, at a practical level, should participants of mandatory community service programs and unpaid co-op student interns be integrated into existing volunteer infrastructures or kept separate?

## Volunteer Value

While debate over fundamental definitions continues, the voluntary sector stands ready to assume equal footing as a recognized, essential pillar of a **'tri-sector'** society – what is becoming known as the triad of private, public and voluntary organizations. Alongside its important private and public sector partners, the voluntary sector is beginning to receive **acclaim** for the distinct and **vital** role it plays as part of this interdependent web of communities, in which we live and work. In Canada, more than 7.5 million people volunteer each year, and 1.3 million are employed by charitable organizations.

With the increasing interest and attention paid to the contribution of volunteerism as an essential component of vibrant, healthy communities, **volunteer value** has become a hot topic. The value-added that volunteers contribute to their community's quality of life is indeed immeasurable. However, if partnerships between public, private and voluntary organizations are the wave of the future, what implications for **public policy, accountability, measures of value, and resource management** does this present?

In practical terms, for society to truly profit from all that volunteers have to offer, can things such as **tax benefits** be designed in a way that will ultimately increase the voluntary sector's ability to contribute to its full capacity?

Everyone is touched by volunteerism. As **awareness** of volunteerism increases, so do the **expectations**, often conflicting, for those who have a stake in what it affects. Everyone from grassroots social change agents, to volunteer board members, to government funders, policy makers and elected officials, to those receiving services provided by volunteers, as well as corporate

sponsors, have expectations about how the voluntary sector can or should accommodate their particular needs. For example, how do the perceptions, expectations and interests of the various stakeholders play out in whether or not volunteers are involved in the provision of **essential services**?

## Public Perception & Awareness

To challenge key stakeholders and raise public awareness on current **perceptions, values, and beliefs** about volunteerism, **Volunteer Canada's** Board of Directors developed 12 proposed statements for **debate** at the 2001 Canadian Forum on Volunteerism.

Think about it.



A series of articles to start new conversations and spark new ideas.

# Nouvelles idées

**P**our ceux d'entre nous qui estiment que le bénévolat est motivé et défini purement par **l'altruisme** – passion intérieure suscitée par le désir de se consacrer au service des autres – il est temps d'envisager de nouvelles idées qui viendront remettre en question notre **perception** du bénévolat aujourd'hui.

Au sein de la communauté des bénévoles au Canada, on discute actuellement de questions qui pourraient modifier les perceptions et redéfinir notre façon de considérer les bénévoles. Ces débats offrent aussi autre chose : la possibilité de susciter des idées nouvelles, créatrices et pratiques touchant la gestion des organismes, des groupes et des réseaux qui font appel aux bénévoles. Des questions essentielles se posent sur la définition du bénévolat, sa portée, sa valeur, et la façon dont le public perçoit et comprend le bénévolat.

## Bénévolat : définition et portée

L'altruisme demeure une motivation puissante pour bon nombre de bénévoles, mais les motifs du bénévolat aujourd'hui ne sont pas nécessairement aussi simples qu'autrefois. Certains facteurs actuels – programmes de service communautaire, tendance à vouloir développer des compétences ou acquérir une expérience de travail – ont élargi la portée de ce qu'on peut considérer comme bénévolat, soulevant ainsi des questions sur la **définition** du concept.

- De façon essentielle, le bénévolat consiste-t-il simplement à servir sans être payé?
- La distinction entre **la motivation altruiste** et **la motivation intéressée** est-elle réellement importante?
- Devrait-on définir le bénévolat de façon à inclure, dans sa **portée**, l'ensemble des services à la collectivité, qu'il s'agisse d'un travail volontaire ou de services fournis en raison d'une obligation légale?
- Malgré les différences **philosophiques** que peuvent susciter les définitions, d'un point de vue pratique, devrait-on intégrer dans les infrastructures existant déjà pour les bénévoles, les participants aux programmes de service communautaire obligatoire et les stagiaires étudiants non rémunérés?

## Valeur du bénévolat

Alors que l'on continue de débattre les définitions fondamentales, le secteur bénévole est prêt à assumer, sur un pied d'égalité, son rôle d'élément essentiel et reconnu d'une société **trisectorielle**, les trois piliers de la triade étant constitués des organismes privés, publics et volontaires. Aux côtés de ses importants partenaires du secteur privé et public, le secteur volontaire commence à être **reconnu** pour les fonctions distinctes et **vitales** qu'il assume au sein de ce réseau de communautés interdépendant. Au Canada, plus de 7,5 millions de personnes font du bénévolat chaque année, et 1,3 million travaillent pour des organismes de charité.

La contribution essentielle du bénévolat à la santé et au dynamisme des collectivités étant aujourd'hui mise en lumière de façon de plus en plus évidente, la **valeur du bénévolat** est devenue un sujet d'actualité. Certes, il est impossible de quantifier la valeur ajoutée par les bénévoles à la qualité de vie de leur collectivité. Mais, si les partenariats entre les organismes publics, privés et bénévoles sont la voie de l'avenir, quelles sont les implications de ce phénomène en ce qui concerne la **politique publique, la reddition de comptes, les mesures de la valeur et la gestion des ressources?**

En termes pratiques, pour que la société bénéficie réellement de ce qu'offrent les bénévoles, comment définir, par exemple, les **avantages fiscaux** de façon à augmenter à long terme la capacité du secteur bénévole d'apporter une contribution qui corresponde à sa pleine capacité?

## Perception et compréhension du bénévolat au sein du public

Chacun est touché par le bénévolat. À mesure que la **connaissance** du secteur bénévolat augmente, on voit augmenter les **attentes**, souvent contradictoires, que suscitent les activités bénévoles auprès de ceux qui en ressentent les effets. Militants de l'action communautaire à la base, membres bénévoles de conseils d'administration, bailleurs de fonds, décideurs et élus du gouvernement, bénéficiaires des services, commanditaires du secteur privé : tous attendent du secteur bénévole qu'il réponde à leurs besoins précis. Par exemple, quel est l'effet des perceptions, des attentes et des intérêts des intervenants lorsqu'il s'agit de déterminer si les bénévoles doivent participer à la prestation des **services essentiels?**

Pour questionner les intervenants clés et sensibiliser le public aux **perceptions, aux valeurs et aux croyances** en matière de bénévolat, le conseil d'administration de Bénévoles Canada a préparé une version préliminaire de douze énoncés conçus pour amorcer le **débat** à la Conférence canadienne sur le bénévolat 2001.

**Pensez-y.**





## The New Volunteerism.

Breakthrough. Perspective altering. Agenda setting.

## Divergent Views – Common Concerns

Volunteer centres across Canada organized a variety of **focus groups** to discuss these statements and recommend their choice of 4 statements for debate at the Forum on Volunteerism. Volunteers, managers, and board members alike

participated. Divergent views were well represented!

Nevertheless, feedback from the groups also highlighted a lot of crossover in the issues that the statements provoke. Below are the 4 statements chosen for debate at the 2001 Forum on Volunteerism, along with some focus group comments:

- **Volunteers deserve to receive tax benefits for their donated time.**

"This is recognition for the time people give."

"Might promote more volunteering."

"People would volunteer just for the tax benefit."

- **By putting an economic value on volunteer hours, we compromise the essence of time freely given.**

"Volunteering is more than just dollars and cents."

"Doesn't compromise the spirit of volunteerism, there are values above economics."

"What is the purpose of volunteering?"

- **A truly effective and well-managed society would not need volunteers to provide essential services.**

"What defines essential services?"

"What about random acts of kindness – do they count?"

- **Altruism is in decline as volunteers are motivated only by vested interest.**

"Reasons for volunteering have changed."

"What is volunteerism?"

The **series of articles**, *Breakthrough Ideas for the New Volunteerism*, is inspired by the statements chosen for debate at the 2001 Canadian Forum on Volunteerism, and has been developed using the pre-forum focus group responses as a springboard.

The articles in the *Breakthrough* series are meant to be provocative. They do not settle issues or claim to. They are meant to **start** new conversations and **spark** new ideas about volunteerism, for as every volunteer knows, ideas are just the fuel for **meaningful action**.

It remains to be seen what new territory will be explored. To what extent will society

embrace perspective altering concepts in volunteerism and move forward marking the century ahead with a new kind of volunteerism. In the century ahead, will we look back and say that the 21<sup>st</sup> century came to represent the era of '**new volunteerism**'? If so, what changes to our **values** and **beliefs** might the 'new volunteerism' come to affect?

**Think about it.** *The New Volunteerism*. Breakthrough. Perspective altering. Agenda setting.

A series of articles to start new conversations and spark new ideas.

## Points de vue divergents, soucis communs

**Nouveau bénévole** —  
nouvelles idées. Pour  
changer les perspectives et  
tracer les voies de l'avenir.

Les centres de bénévoles dans les différentes régions du pays ont organisé des **groupes de discussion** pour débattre des énoncés en question et en choisir quatre pour servir de base aux débats à la Conférence sur le bénévolat. Les bénévoles, les gestionnaires et les membres de conseils d'administration

ont participé à ces discussions. Les points de vue divergents ont été bien représentés! Cependant, de nombreuses similitudes sont également apparues dans les réactions suscitées par les énoncés. Ci-dessous, les énoncés choisis pour être débattus à la Conférence sur le bénévolat 2001, et quelques commentaires des groupes de discussion :

- **Les bénévoles méritent de recevoir des avantages fiscaux en échange du temps qu'ils donnent.**
  - « On reconnaît ainsi le temps donné ».
  - « Cela favoriserait peut-être une augmentation du bénévolat ».
  - « Les gens feraient du bénévolat simplement pour obtenir l'avantage fiscal ».
- **En attribuant une valeur économique aux heures des bénévoles, on trahit le principe du don librement consenti.**
  - « Le bénévolat n'est pas qu'une affaire de dollars et de cents ».
  - « Cela ne trahit pas l'esprit du bénévolat. Il existe des valeurs qui transcendent la sphère économique ».
  - « Quel est le but visé par le bénévolat? »
- **Une société vraiment efficace et bien gérée n'aurait pas besoin de bénévoles pour fournir des services essentiels.**
  - « Quelle est la définition des services essentiels? »
  - « Les actes de bonté spontanés sont-ils inclus dans la définition? »
- **L'altruisme est en déclin. Les bénévoles aujourd'hui sont motivés exclusivement par l'intérêt.**
  - « Les raisons qui incitent au bénévolat ont changé ».
  - « Qu'est-ce que le bénévolat? »

La **série d'articles** intitulée *Nouvelles idées pour un nouveau bénévolat* s'inspire des énoncés qu'on a choisi de débattre à la Conférence canadienne sur le bénévolat 2001. Les commentaires des groupes de discussion, précédant la Conférence, ont servi de point de départ pour l'élaboration des textes.

Les articles sont conçus pour provoquer. Ils n'ont pas la prétention de régler les questions. Ils ont pour but **d'amorcer** de nouvelles conversations et de faire jaillir de nouvelles idées sur le bénévolat. Comme le savent les bénévoles, les idées sont le catalyseur d'une **action bien orientée**.

Reste à voir quels nouveaux territoires seront explorés. Dans quelle mesure la société voudra-t-elle intégrer de nouveaux points de vue sur le bénévolat, progressant vers un nouveau type de bénévolat au cours du siècle à venir? Dira-t-on que le vingt-et-unième siècle fut l'ère d'un **nouveau bénévolat**? Si oui, quels changements pourrait apporter ce nouveau bénévolat à nos **valeurs** et à nos **croiances**?

**Pensez-y.** *Nouveau bénévolat* — nouvelles idées. Pour changer les perspectives et tracer les voies de l'avenir.

Une série d'articles visant à amorcer des conversations et à faire jaillir des idées



# "A truly effective and well-managed society would not need volunteers to provide essential services."

Over 80% of Canadians agree that "the work charitable and non-profit organizations do should not be a substitute for the government's responsibility to provide services for the public".<sup>1</sup>

### And yet....

90% of Canadians agree that "charitable organizations are becoming increasingly important to many Canadians in Canada".

### And yet....

"If you look closely you will see that almost anything that really matters to us, anything that embodies our deepest commitment to the way human life should be lived and cared for, depends on some form – often many forms – of volunteerism."

Margaret Mead

## Is this apparent dichotomy of views simply a matter of definition, depending on your perspective?

How do you draw the line between essential and non-essential? In a big picture sense, this is a subjective exercise, with the determining criteria influenced by a myriad of considerations, including among other things, community wealth, existing infrastructure, priorities for scarce resources, available tax budget, societal norms and expectations, models of governance, social service and health care policy. So, what defines essential services? – Well, it depends.

For the sake of argument, let's say that in Canada, essential services are those things we take for granted as basic provisions of the state:

- Water
- Roads
- Sewage treatment
- Garbage removal
- Electricity
- Emergency response
- Health care
- Education
- Social services

Now look at the list. It is safe to assume that the top 5 items – the nuts and bolts infrastructure – are those services in which volunteer contribution is not expected or perhaps even desirable. *Except* in the case of

natural disasters or emergencies. Think ice storm. Think water contamination. Then the restoration and provision of these essential services requires emergency response and emergency response is an area in which we traditionally rely on governments and non-profit, volunteer-run agencies such as the St. John Ambulance and the Red Cross to *work together*. Four services on the list traditionally involve volunteers: emergency response, health care, education, and social services.

## Is it a realistic goal to provide essential services without volunteers? Is it desirable?

Again, it depends. What can be proposed as a more truly effective, well-managed alternative to the model of emergency response than that which relies on a combination of public sector resources working in partnership with volunteers? How on earth could this essential service be provided in a more well-managed – not to mention cost-effective – way *without* volunteers?

Soup kitchens and shelters for the homeless and abused are further examples of services where volunteers play an integral role. Would it be better for the state to provide these services without involving volunteers? Could the caring and compassion required in these services be as effectively provided by public sector, paid staff? Perhaps in a well-managed society, these same services would not be needed.

## Who and what determine the standards for 'truly effective' and 'well-managed'?

Consider firefighters. Smaller municipalities rely on volunteers in varying degrees. By contrast, larger centres have paid, even unionized firefighters. Why? *It's a manner of being truly effective and well managed*. It would be wasteful and inefficient to have paid firefighters in a community where demand for the service does not justify the cost or provide a value-added. On the other hand, where service volume and complexity require, it makes sense to employ paid staff and is truly a more effective and better way to manage the service.

Sometimes, the involvement of volunteers is restricted because of legislation, liability issues, or simply because the increased demand for a service makes it impractical to deploy

volunteers any longer. Is this an aspect of the 'new volunteerism' that has contributed to the attitude that volunteers should not be needed in the delivery of essential services? Similarly, policies which restrict, and/or characterize, volunteers as 'enhancements' to the system, may in a subtle way undermine the 'essentialness' of their contribution, regardless of whether the service is deemed essential or not. Public perception is easily influenced wherever a lack of awareness exists.

## Why should volunteers continue to be involved?

Examples of volunteer involvement in health care and education include very necessary functions like getting elderly people to their medical appointments and helping in classrooms. To move away from involving volunteers in provision of these essential services would be to do away with a long-standing tradition of the public and voluntary sector working together as partners in the provision of such services.

While it may be argued that an effective and well-managed society would not *need* volunteers to provide essential services, as with any model of service delivery, one has to consider the trade-offs. A less cost-effective, undoubtedly compromised system of emergency response, and a net loss on the value that volunteers and volunteerism provide – in the generation of social capital, in empathy for the experiences and needs of others, and in the equity built through civic engagement.

Does the public really want these trade-offs?

## Essential component or mere enhancement?

Volunteer involvement in the provision of essential services. **Essential component or mere enhancement?**



A series of articles to start new conversations and spark new ideas.

## « Une société vraiment efficace et bien gérée n'aurait pas besoin de bénévoles pour fournir des services essentiels. ».

Plus de 80 p. 100 des Canadiens sont d'accord pour dire que « le travail accompli par les organismes de charité et les organismes sans but lucratif ne doit pas se substituer à l'obligation de l'État de fournir des services au public ».<sup>1</sup>

### Et pourtant...

Selon 90 p. 100 des Canadiens, « les organismes de charité deviennent de plus en plus importants pour beaucoup de Canadiens au Canada ».

### Et pourtant...

« En y regardant de près, on constate que presque tout ce qui nous importe vraiment – tout ce qui incarne notre engagement le plus profond envers la vie humaine telle, qu'elle doit être vécue et préservée – dépend d'une forme quelconque ou, souvent, de formes multiples de bénévolat ».

Margaret Mead

### Cette contradiction apparente relève-t-elle simplement de définitions qui varient selon les points de vue?

Où tracer la ligne entre l'essentiel et le non-essentiel? D'un point de vue global, il s'agit d'un exercice subjectif, les critères déterminants étant influencés par une foule de considérations qui comprennent notamment la richesse de la collectivité, les infrastructures existantes, les priorités en matière de ressources limitées, la disponibilité de revenus fiscaux, les normes et attentes de la société, les modèles de direction et la politique en matière de services sociaux et de santé. Comment définit-on alors les services essentiels? Eh bien... tout dépend.

Aux fins de la discussion, faisons l'hypothèse qu'au Canada, les services essentiels sont ceux que nous tenons pour acquis comme étant fournis par l'État :

- l'eau,
- la voirie,
- l'épuration des eaux usées,
- la collecte des déchets,
- l'électricité,
- les interventions d'urgence,
- la santé,
- l'éducation,
- les services sociaux.

Examinons la liste. Il semble clair que les cinq premiers éléments – qui constituent les rouages de l'infrastructure – sont des services pour lesquels la contribution bénévole n'est ni

attendue, ni même peut-être souhaitable, *sauf* en cas de désastre naturel ou de situation de crise aiguë. Qu'il s'agisse d'une tempête de verglas ou d'eau contaminée, en effet, le rétablissement et la prestation de ces services essentiels exigent une intervention d'urgence. Or, dans le domaine de l'intervention d'urgence, on a toujours compté sur la *collaboration* entre l'État et les organismes sans but lucratif fondés sur le bénévolat (Ambulance Saint-Jean, Croix-Rouge, etc.). Enfin, pour quatre éléments de la liste – interventions d'urgence, santé, éducation et services sociaux – le recours aux bénévoles est une pratique enracinée dans la tradition.

### La prestation de services essentiels sans bénévoles est-elle un objectif réaliste? Est-elle souhaitable?

Là encore, tout dépend de la situation. En ce qui concerne l'intervention en situation d'urgence, existe-t-il une solution plus efficace et mieux gérée qu'un partenariat associant les ressources du secteur public à l'engagement des bénévoles? Comment pourrait-on mieux gérer la prestation de ce service essentiel – nous ne parlons même pas ici de l'efficacité par rapport aux coûts – *sans* les bénévoles?

Les soupes populaires et les refuges pour sans-abris ou victimes de violence sont d'autres exemples de services où les bénévoles jouent un rôle essentiel. Serait-il préférable que l'État offre ces services sans avoir recours aux bénévoles? L'amour et la compassion qu'exigent ces services seraient-ils offerts de façon aussi tangible par des salariés de la fonction publique?

### Comment définit-on ce qui est « vraiment efficace » et « bien géré », et qui doit élaborer cette définition?

Prenons l'exemple de la lutte aux incendies. En ce domaine, les petites municipalités font appel, à des degrés divers, aux bénévoles. Dans les grands centres, par contre, les pompiers sont rémunérés et même syndiqués. Pourquoi? Pour assurer un service vraiment efficace et bien géré. Il serait inefficace et peu économe de rémunérer des pompiers dans une collectivité où la demande pour un tel service ne justifie pas les coûts et ne fournit pas de valeur ajoutée. Par contre, là où le volume et la complexité des tâches l'exigent, il vaut mieux employer des salariés : le service alors sera réellement plus efficace et mieux géré.

Des facteurs juridiques ou des questions de responsabilité viennent parfois restreindre le recours aux bénévoles; parfois, le bénévolat est simplement devenu une solution peu pratique parce qu'il y a eu augmentation de la

demande pour un service donné. Cet aspect du « nouveau bénévolat » a-t-il favorisé l'idée qu'on ne devrait pas avoir besoin de bénévoles pour fournir des services essentiels? De même, les politiques qui restreignent l'apport des bénévoles ou le désignent comme une « amélioration » au système peuvent, de façon subtile, nier le caractère « essentiel » de leur contribution, qu'il s'agisse ou non d'un service jugé essentiel. La perception du public est facilement influencée chaque fois qu'il est peu renseigné sur une situation.

### Pourquoi faudrait-il maintenir la participation des bénévoles?

Dans les domaines de la santé et de l'éducation, les bénévoles assument un certain nombre de fonctions indispensables : accompagner les personnes âgées à leurs rendez-vous d'ordre médical, par exemple, ou fournir un soutien dans les classes. En éloignant les bénévoles de la prestation de ces services essentiels, on se trouverait à abolir une longue tradition impliquant la collaboration entre le secteur public et le secteur bénévole pour offrir les services en question.

On peut juger qu'une société efficace et bien gérée n'aurait pas *besoin* de bénévoles pour fournir des services essentiels, mais comme pour tout modèle de prestation de services, il faut envisager l'équilibre entre les avantages et les inconvénients. Système d'intervention d'urgence moins efficace eu égard aux coûts et sans aucun doute affaibli, perte nette de la valeur ajoutée par les bénévoles et le bénévolat (création de capital social, empathie pour l'expérience et les besoins des autres, richesse créée par l'engagement civique) : le public souhaite-t-il vraiment que l'on accepte ces inconvénients?

**Élément essentiel ou simple amélioration?**

**Participation des bénévoles à la prestation de services essentiels : élément essentiel ou simple amélioration?**



## "Altruism is in **decline** as volunteers are motivated **only** by vested interest."

**Altruism is in decline.** Gross generalization or accurate depiction of the 'new volunteerism'?

Altruism is in decline. Volunteers immediately scoff at such a judgmental statement. It touches on a value close to the volunteer's heart – the desire to unselfishly give of oneself for the welfare of others, which defines altruism. Just think about the random acts of kindness and heroism that continue to abound. Moreover, in emergencies or natural disasters, there will always be those who step forward to 'do what needs to be done', often risking personal injury and without regard for personal reward. Such a statement, therefore, is indicative of a negative, ill-informed public attitude - which any volunteer is quick to correct.

**Volunteers are motivated only by vested interest.** What has given rise to such a perception?

While at one time volunteering may have been viewed as largely an altruistic activity – unselfish devotion to the welfare of others - in today's environment, volunteering means different things to different people. Some might still argue that only purely altruistic behaviour should be counted as volunteering. Others contend that there is no such thing as pure altruism and that all volunteering contains an element of exchange and reciprocity. The fact is, our understanding of the *reasons for volunteering* have changed. Today's volunteers are called to action for many different reasons – sometimes altruistic, often times not:

- The chance to meet new people
- A sense of social responsibility
- A personal 'mission'
- To acquire new skills
- To feel a sense of achievement
- To have fun
- The opportunity for life-long learning
- To adjust to retirement – fill unproductive time
- Because someone asked them to

Practically speaking, people's motivation to volunteer typically includes a mix of reasons

including peer pressure and social obligation. Is it useful to separate the primary reason/motivation from the secondary benefits derived? Let's face it. We live in a 'what's in it for me?' culture. It is unfortunate that this has no doubt contributed to a less than flattering view of today's volunteer as devoid of a sense of altruism.

**So what should be done to correct this view?**

Consider current promotion of volunteerism. Could it inadvertently be perpetuating this view? In order to attract more volunteers, awareness building and recruitment messages have naturally broadened to focus on benefits – or motivators – of volunteerism. For example, by shifting the focus away from service to others and emphasizing the personal benefits of involvement – broadening of networks, acquiring skills and experience, help with finding paid employment – volunteering is presented as a powerful 'personal' resource acquisition strategy. But has the personal benefit side of the equation been overly stressed? Have the 'because it's the right thing to do' and 'you'll be helping others' altruistic sort of message been lost? For whatever reasons, the statement 'volunteers are motivated only by vested interest' indicates that the pendulum has swung far from messages which promote altruism as a core value of volunteering.

**It is time for an attitude shift.**

There is a new message that needs to be communicated – the one that depicts how altruism plays out in the 'new volunteerism'. Perhaps, above all, volunteering brings personal satisfaction. Altruism contributes to this. We need to move beyond getting hung up over definitions based on outdated judgments of volunteer motives and move to the message that **volunteering is a vehicle to teach, instill and experience altruism.**

Admittedly, it may be pure self-interest that inspires someone to volunteer. The primary motivation is not altruistic, but the feeling that results from having helped another in the process undoubtedly instills a sense of altruism where perhaps none existed in the first place. This is one of the amazing benefits of

volunteerism – its ability to teach a sense of altruism, a sense of service to others. Certainly this is one of the outcomes hoped to be achieved through mandatory community service programs, such as those for high school students. A related message is that the volunteerism movement provides a necessary and increasingly important counterpoint to the 'what's in it for me?' aspects of modern day culture.

As we set the stage for a new kind of volunteerism in the 21<sup>st</sup> century, the public needs to know that *altruism is alive and well and very much a part of the volunteer experience.* Indeed, with volunteerism increasingly being recognized as a vital contributor to healthy, vibrant communities, there are more reasons than ever to be a part of it.

**Altruism—you get it when you give—volunteer.**

**Altruism is in decline.** Let's counter this negative message with a better one:

**Altruism – you get it when you give – volunteer.**



## « L'altruisme est en déclin. Les bénévoles aujourd'hui sont motivés exclusivement par l'intérêt ».

**L'altruisme est en déclin :** généralisation abusive, ou description véridique du « nouveau bénévolat » ?

*L'altruisme est en déclin.* Ce jugement impitoyable suscite immédiatement la dérision des bénévoles. Il porte sur une valeur profondément enracinée chez eux : que l'on songe aux nombreux actes de bonté et d'héroïsme qui continuent de se manifester de façon spontanée. En présence de situations critiques ou de catastrophes naturelles, il se trouve toujours des personnes pour poser les gestes nécessaires, souvent au risque de se blesser et sans recherche de gain personnel. L'affirmation ne reflète donc que l'ignorance et la négativité qui existent parfois au sein du public et que tout bénévole s'emploie à dissiper.

**L'altruisme est en déclin :** jugement sans nuances, entièrement négatif. Quelle est l'origine de cette perception ?

Si le bénévolat autrefois était perçu comme une activité essentiellement altruiste, dans le contexte actuel, chacun l'interprète à sa façon. Certains considèrent que seuls les comportements entièrement altruistes méritent d'être comptés comme bénévolat. D'autres estiment qu'il n'existe pas d'altruisme à l'état pur et que tout bénévolat comporte une part d'échange et de réciprocité. En réalité, *les raisons du bénévolat ont changé*. Les bénévoles aujourd'hui sont mus par une large variété de mobiles, certains altruistes, d'autres non. On fait du bénévolat, par exemple :

- pour connaître des gens;
- parce que l'on se sent une responsabilité sociale;
- parce que l'on se sent investi d'une « mission » personnelle;
- pour acquérir de nouvelles compétences;
- pour avoir le sentiment de réaliser quelque chose;
- pour s'amuser;
- pour continuer d'apprendre tout au long de sa vie;
- pour s'adapter à la retraite en mettant à profit le temps non productif;
- en réponse à la demande de quelqu'un.

Dans les faits, chaque bénévole est animé par une variété de motifs qui peuvent comprendre l'influence du groupe et l'obligation sociale. Mais il faut bien reconnaître que nous

vivons dans une culture où l'on pose beaucoup la question : « Quel est mon intérêt là-dedans ? » Malheureusement, cette attitude a sans doute contribué à la perception peu flatteuse du bénévole actuel comme n'ayant aucun sentiment d'altruisme.

**Que faire pour rectifier ce point de vue ?**

Pensons aux efforts que l'on fait actuellement pour promouvoir le bénévolat. Sans le vouloir, ne travaille-t-on pas en fait à propager ce point de vue ? Pour attirer un plus grand nombre de bénévoles, on a tout naturellement conçu des campagnes de sensibilisation et de recrutement qui mettent en relief les incitatifs au bénévolat ou les avantages qui en découlent. Au lieu d'insister, par exemple, sur l'idée de servir les autres, on met l'accent sur les bénéfices personnels associés à la participation : élargissement du réseau, acquisition de compétences et d'expérience, possibilité d'obtenir un emploi rémunéré. Ainsi, le bénévolat est présenté comme un moyen fort efficace d'acquérir des ressources personnelles. Mais n'a-t-on pas trop insisté sur cette dimension en perdant de vue, par exemple, l'idée que les bénévoles obéissent à un impératif moral donc altruiste et sont là pour aider leur prochain ? Quelles que soient les causes du phénomène, l'affirmation selon laquelle « les bénévoles ne sont motivés que par leurs propres intérêts » indique que les messages prônant l'altruisme comme l'une des valeurs fondamentales du bénévolat ont perdu une part de leur pertinence.

**Il est temps de changer d'attitude.**

Il faut envoyer un nouveau message : un message expliquant comment l'altruisme s'inscrit dans le « nouveau bénévolat ». Le bénévolat offre peut-être, avant tout, une satisfaction personnelle. L'altruisme y contribue. Il nous faut dépasser les définitions basées sur des jugements dépassés sur la motivation des bénévoles pour affirmer clairement que **le bénévolat est un véhicule permettant d'enseigner, d'instaurer et de ressentir l'altruisme.**

Bien sûr, on peut décider de faire du bénévolat pour des motifs purement intéressés. Ces motifs primaires ne sont pas altruistes, mais le fait d'avoir aidé quelqu'un peut susciter un

sentiment d'altruisme là où il était entièrement absent. Voici l'un des bénéfices étonnants du bénévolat : le sentiment de servir les autres. C'est l'un des résultats que l'on espère obtenir quand on impose aux adolescents, par exemple, le service communautaire obligatoire. Un message connexe consiste à dire que le bénévolat offre un contrepoint nécessaire, et de plus en plus important, à la tendance affichée par la culture moderne à poser la question : « Quel est mon intérêt là-dedans ? »

En jetant les bases d'un nouveau type de bénévolat pour le XXI<sup>e</sup> siècle, le public doit savoir que ***l'altruisme est bien vivant et fait partie intégrante de l'expérience du bénévolat.*** Au moment où l'on reconnaît de plus en plus la contribution vitale du bénévolat à la santé et au dynamisme des collectivités, il existe plus que jamais des raisons de s'y engager.

**L'altruisme : on le développe en donnant... devenez bénévole.**

« **L'altruisme est en déclin** ». Éliminons ce message négatif en le remplaçant par un meilleure affirmation :

**L'altruisme : on le développe en donnant... devenez bénévole.**



## "Volunteers deserve to receive tax benefits for their donated time."

### Tax benefits for donated time. Is this a good idea?

**Consider:** A lawyer volunteers to draft up a legal document for a community centre that operates as a not-for-profit charity. The lawyer receives a tax receipt for 'services-in-kind' and includes this in her tax return along with other receipts for charitable donations – donations of both cash and time – and receives a tax benefit for these donations.

### Indeed, it already happens. Some people receive tax benefits for donated time! But why only some. Why aren't tax receipts issued for all volunteers?

Currently, Revenue Canada clearly stipulates that tax receipts issued for donated goods and services must have a readily identifiable and substantiated market value. For services-in-kind such as those provided by the lawyer, the receipt must be for something that person earns their livelihood from,

and an invoice must be produced to substantiate the value of the service. By contrast, if the lawyer donates her time to coach soccer, she receives no tax benefit.

Similarly, if she donates time to an organization that isn't a charity, she can not receive a charitable receipt. (Of the 100,000 organizations registered as non-profits in Canada, only 77% of these have charitable status.) This distinction is

### Philosophical debate or practical solution?



Revenue Canada's definition of *donated service-in-kind*, versus volunteering. But, is this distinction valid?

- **Don't all volunteers deserve to receive tax benefits for their donated time?**
- **If so, what are the issues that would need to be addressed?**

### It changes the true spirit and nature of volunteering.

The notion of reward comes into play. A tax receipt for 'services-in-kind' is in fact equivalent to a form of remuneration, so to speak of tax benefits for volunteering brings into question the very spirit and nature of volunteering – that of time freely given without remuneration. Yet the common view is that absence of monetary reward is the single most distinguishing characteristic of the true volunteer. Nevertheless, given the ability of professionals to receive tax benefits for 'services-in-kind', a philosophical grey area already exists.

There is no question that all volunteers equally deserve recognition, but tax benefits are a type of reward that will not be available to all. For a youth or a homemaker without an earned income, not only is time spent volunteering not readily equivalent to work that they would otherwise be paid for, but without an earned income, a tax benefit is of no value.

### Will tax incentives increase volunteerism?

In and of itself, does the ability to receive a tax receipt influence the amount of services that would otherwise be donated? Assuming the answer is yes, how so?

The logical outcome would be an increase in volunteerism in managed settings only – in organizations that have the ability to track hours and issue receipts. Organizations who currently track volunteer hours are only a step away. All that would be needed is to issue a tax receipt

generated from the existing records. But what about volunteering that takes place in an informal, non-structured, or spontaneous setting? Obviously it would be problematic to track and verify this type of volunteering. It may not even be desirable. Would informal volunteering suffer a decline at the expense of that which can be officially counted?

### For tax incentives to work, how would volunteer hours be valued?

With the existing Revenue Canada definitions, the line is clear as to what can be valued and how. From a practical standpoint, to extend the allowable volunteer activities beyond this would be extremely complex. For example, how would providing companionship, assisting the elderly with day-to-day tasks, or attending an advocacy demonstration be valued for tax benefits? What about volunteer firefighters. Is it feasible that their time could be valued at a rate equal to that of paid firefighters? Would principles of pay equity be applicable? Perhaps a simple hours-based or points-based system, similar to the high school credit system, would be better. What about standards?

### Would the benefits of a tax policy that benefits volunteers outweigh the cost of such reform?

Finally, even if tax benefits would promote more volunteerism, what is the likelihood it will provide enough additional incentive to offset the increased cost of record keeping, both to the voluntary organizations and to the greater public in terms of increased public administration? What will it actually cost? Are there other more **cost-effective, creative, inclusive** ways to **increase volunteerism** and **reward volunteers** for their donated time?

"Volunteers deserve to receive tax benefits for their donated time."

### ...Philosophical debate or practical solution?

# « Les bénévoles méritent des avantages fiscaux en échange des heures qu'ils donnent ».

Des avantages fiscaux pour le temps que l'on donne bénévolement. **Est-ce une bonne idée?**

**Exemple :** Une avocate s'offre pour rédiger, à titre bénévole, un document juridique pour un centre communautaire sans but lucratif et reconnu comme organisme de charité. Au lieu d'être payée, l'avocate reçoit un reçu d'impôt pour des « services en nature ». Elle joint ce reçu à sa déclaration de revenus, avec d'autres reçus pour dons de charité (dons de temps et d'argent), et elle obtient un avantage fiscal.

**Cela se produit déjà.** Certaines personnes reçoivent des avantages fiscaux en échange de leurs heures de bénévolat! **Pourquoi ne donne-t-on pas des reçus d'impôt à tous les bénévoles?**

À l'heure actuelle, Revenu Canada stipule clairement que les reçus d'impôt accordés pour les biens et services doivent avoir une valeur marchande que l'on peut facilement établir et démontrer. Les services en nature comme ceux fournis par

l'avocate doivent constituer le gagne-pain de la personne, et elle doit fournir une facture précisant la valeur du service. Si l'avocate travaille bénévolement comme entraîneur d'une équipe de soccer, elle ne reçoit aucun avantage fiscal. De même, si elle donne du temps à un organisme qui n'est pas un organisme de charité, elle ne reçoit pas de reçu de charité. Revenu Canada établit ainsi une distinction entre le bénévolat et le *don de services en nature*. S'agit-il d'une distinction valable?

**Débat philosophique ou solution pratique?**



- **Tous les bénévoles ne méritent-ils pas des avantages fiscaux en échange des heures qu'ils donnent?**
- **Si tel est le cas, quelles questions se posent?**

**On modifie ainsi l'esprit et la nature du bénévolat.**

La notion de récompense entre en jeu. Un reçu d'impôt pour des services en nature constitue en fait une forme de rémunération: en accordant des avantages fiscaux aux bénévoles, on remet en question l'esprit et la nature même du bénévolat, qui consiste à donner librement de son temps sans obtenir de rémunération. L'absence de gain financier constitue, aux yeux de la plupart des gens, le trait le plus distinctif du véritable bénévole. Pourtant, la possibilité pour les professionnels de recevoir des avantages fiscaux pour les services en nature a déjà créé une zone grise sur le plan philosophique.

Il est certain que tous les bénévoles méritent la reconnaissance, mais les avantages fiscaux sont un type de récompense dont tous ne peuvent bénéficier. Pour un jeune, ou une personne qui travaille au foyer sans obtenir de salaire, on ne peut établir de correspondance entre les heures de bénévolat et un travail pour lequel ils auraient été payés: et de toute façon, l'avantage fiscal n'apporte rien à ces personnes qui ne gagnent pas d'argent.

**Les incitatifs fiscaux auront-ils pour effet d'augmenter le bénévolat?**

En soi, la possibilité de recevoir un reçu d'impôt a-t-elle un effet sur la quantité de services donnés? Si oui, quel est cet effet?

Le résultat logique serait une augmentation du bénévolat qui est encadré, c'est-à-dire, qui a lieu dans des organismes capables de contrôler les heures travaillées et d'émettre des reçus. Les organismes qui contrôlent déjà les heures en sont déjà là, ou presque; il leur suffirait d'émettre un reçu à partir des données existantes. Mais, qu'en est-il du bénévolat qui se produit dans un contexte non structuré, non géré, ou spontané? Il serait évidemment difficile de contrôler ce type de bénévolat, et cela ne serait peut-être pas

souhaitable. Le bénévolat non structuré connaîtrait-il un déclin par rapport à celui que l'on pourrait mesurer de façon officielle?

**Pour assurer le fonctionnement des incitatifs fiscaux, comment évaluerait-on les heures des bénévoles?**

Les textes actuels de Revenu Canada définissent clairement ce que l'on peut évaluer et comment l'on doit s'y prendre. D'un point de vue pratique, il serait extrêmement compliqué d'élargir le champ des activités bénévoles autorisées. Comment évaluer, du point de vue fiscal, l'accompagnement, le fait d'aider les aînés à accomplir des tâches quotidiennes, ou la participation à une manifestation visant la défense des droits? Prenons le cas des pompiers bénévoles: serait-il possible d'évaluer leur temps au même tarif que celui des pompiers rémunérés? Appliquerait-on les principes de l'équité salariale? Il vaudrait peut-être mieux instaurer un système plus simple basé sur les heures ou l'accumulation de points, comme les crédits que l'on accumule à l'école secondaire. Et quelles seraient les normes?

**Les bénéfiques d'une politique fiscale avantageuse pour les bénévoles seraient-ils suffisants pour en compenser les coûts?**

Même si les avantages fiscaux devaient favoriser l'augmentation du bénévolat, est-il probable qu'ils constituent un nouvel incitatif assez important pour compenser les coûts accrus de la comptabilité, tant pour le secteur volontaire que pour le grand public par le biais d'une administration publique plus lourde? Quels seraient les coûts réels? Existe-t-il pour **augmenter le bénévolat**, et pour **récompenser les bénévoles**, d'autres moyens plus efficaces par rapport aux coûts, plus novateurs, et rejoignant **une plus large population?**

« Les bénévoles méritent des avantages fiscaux en échange du temps qu'ils donnent »...**Débat philosophique ou solution pratique?**

"By putting an **economic value** on volunteer hours, we **compromise** the essence of time freely given."

**Economic Value. Volunteer Value.  
The Value of Time.**

**Why are some volunteers offended by placing an economic value on volunteer time?**

Think economics, and dollars and cents immediately spring to mind. Time is money. The bottom-line... Thus sparks the cry from the voluntary sector "*but volunteering is more than just dollars and cents*". An unmistakable reflection of the passion, ownership, and caring that is infused into our communities through volunteerism.

**How does this compromise the essence of time freely given?**

Volunteers fear that in placing a 'dollar and cents' value on volunteer time, the value-added contribution that the volunteer brings to their work, as well as a defining characteristic of that work – done for love and not for money – will be neglected or diminished somehow.

Indeed, there is no doubt about the many intangible quality-of-life benefits that volunteers provide which are invaluable and can't be quantified. This is the 'value-added' of volunteerism. Nonetheless, is it beneficial to quantify, in economic terms, the value of the time people spend volunteering?

**We need to consider the value of time. It's a matter of perspective.**

The argument has been put forth that the potential contribution of the voluntary sector to Canadian society is not being fully realized, because it is under-valued.

On the one hand, the essence of time freely given and the public's perception of volunteering are compromised when it is characterized as 'free labour'. On the other hand, hard and fast figures can be the very thing to show how very strong the volunteering ethic is in our communities – the numbers don't lie.

Moreover, for those involved in volunteerism, measurement and valuation can be viewed as something energizing and as a way to learn and change, rather than as threatening or diminishing the inherent value of time freely given.

**While one might argue that the essence of volunteering has nothing to do with economics, one might also argue that the value of volunteering has a lot to do with economics.**

Economics is a *social* science concerned chiefly with description and analysis of the production, distribution, and consumption of goods and services. In practice, economics is concerned with the most efficient use of scarce resources - the complex interplay of supply and demand, which, among other things, affects the valuation of these resources. All things considered, should volunteer time be a part of this picture?

A wide array of issues in policy-making point to the need for a data resource concerning productive work whose focus is broader than labour inputs in the market sector. Governments need this data. This will allow them to be more informed of how legislation across a wide range of policy areas can be affected both directly and indirectly by volunteerism. What gets measured gets managed.

**But how should the economic value of volunteer time be measured?**

As a world leader in the field of measuring the volume and value of unpaid work done in the home and in the community, Statistics Canada is well on the way to broadening current

measures of productive work – beyond what's included in the GDP. The Statistics Canada *Total Work Accounts System* (TWAS) is a resource that integrates data concerning the paid and unpaid work done by individuals in order to support analyses in various fields of public concern.

**The contribution of volunteerism to the overall health of an economy goes way beyond dollars and cents.**

The challenge is to build awareness about the *total* value of the sector, without compromising the essence of time freely given. Economics is a *social* science – it is not merely 'dollars and cents'! We need to develop economic measures that reflect the total social contribution of volunteerism - improved health, fostering democracy, strengthening communities, and supporting a healthy economy to name a few.

**Let's expand the economic vocabulary to include real, valid and meaningful measures of volunteer value.**

In the 21<sup>st</sup> century, what might some of the new vocabulary, methods and indicators associated with measuring the 'new volunteerism' include? Should we have 'volunteerism rates', perhaps linked to a QOL (Quality of Life) index, reported as a matter of course on a community, regional and national basis?

**Compromising – or confirming?**



*The economic value of volunteer time.*  
**Compromising - or confirming?**

« En attribuant une **valeur économique** aux heures des bénévoles, on **trahit** le principe du don librement consenti. ».

### **Valeur économique. Valeur du bénévolat. La valeur du temps.**

#### **Pourquoi certains bénévoles sont-ils insultés par l'idée d'attribuer une valeur économique au temps consacré au bénévolat?**

Quand le mot économie est prononcé, on pense immédiatement aux dollars et aux cents. Le temps, c'est de l'argent. Ce qui compte, c'est le résultat financier... Et la réaction du secteur volontaire? « *Mais le bénévolat, c'est beaucoup plus que des dollars et des cents!* » Ce cri reflète incontestablement la passion, l'engagement et la chaleur que le bénévolat apporte à nos collectivités.

#### **En quoi trahit-on le principe du don librement consenti?**

Les bénévoles craignent qu'en attribuant une valeur monétaire au temps qu'ils donnent, on risque de déprécier la valeur ajoutée par le bénévole et ce qui constitue la définition même du bénévolat : un travail que l'on fait par amour et non pour l'argent.

Sans aucun doute, les bénévoles apportent de nombreux bénéfices intangibles, liés à la qualité de la vie, qui sont hors de prix et ne peuvent être quantifiés. C'est là, la « valeur ajoutée » du bénévolat. Mais peut-il néanmoins être avantageux de quantifier, sur le plan économique, la valeur du temps que les gens consacrent au bénévolat?

#### **Nous devons réfléchir à la valeur du temps. C'est une question de perspective.**

On a avancé l'argument que la contribution potentielle du secteur bénévole à la société canadienne n'est pas pleinement réalisée parce qu'elle est sous-valorisée.

D'une part, on trahit le principe du don librement consenti, et on nuit à la perception que se fait le public du bénévolat, quand on le définit comme « main-d'œuvre gratuite ». D'autre part, la froide réalité des chiffres peut justement constituer le moyen de démontrer la force de l'éthique du bénévolat au sein de nos collectivités : les chiffres ne mentent pas. Enfin,

les bénévoles pourraient envisager la démarche d'évaluation non pas comme une menace ou une dévalorisation du don librement consenti, mais plutôt comme une source d'énergie et une occasion d'apprendre et d'évoluer.

#### **On peut soutenir que le principe du bénévolat n'a rien à voir avec le domaine économique, mais on peut également affirmer que la valeur du bénévolat relève bien de ce domaine.**

L'économie est une science sociale cherchant avant à tout à décrire et à analyser la production, la distribution et la consommation des biens et services. Sur le plan pratique, les économistes se préoccupent de l'emploi le plus efficace des ressources rares; c'est l'interaction complexe de l'offre et de la demande qui, entre autres choses, détermine la valeur attribuée à ces ressources.

#### **Tout compte fait, devrait-on inclure le temps du bénévolat dans ce paysage?**

Dans une large gamme de domaines d'élaboration des politiques, on constate la nécessité de recueillir des données concernant le travail productif dans un sens plus large que celui des intrants de main-d'œuvre dans le marché. Les gouvernements ont besoin de ces données pour mieux comprendre comment les lois touchant un large éventail de domaines peuvent être influencées, directement et indirectement, par le bénévolat. Ce qui est mesuré peut être géré.

#### **Mais comment mesurer la valeur économique du temps donné par les bénévoles?**

Leader mondial dans la mesure du volume et de la valeur du travail non rémunéré accompli au foyer ou dans la collectivité,

Statistique Canada s'emploie actuellement à élargir les mesures actuelles du travail productif au-delà de ce que l'on inclut dans le PIB. Le *Système de comptes du travail total* de Statistique Canada comprend des données sur le travail rémunéré et non rémunéré qui permettent d'approfondir les analyses dans une variété de domaines d'intérêt public.

#### **L'apport du bénévolat à la santé globale de l'économie dépasse largement les questions de dollars et de cents.**

Le défi consiste à sensibiliser le public à la valeur globale du secteur, sans trahir le principe du don librement consenti. L'économie est une science *sociale* – elle ne se préoccupe pas exclusivement de dollars et de cents! Nous avons besoin d'élaborer des mesures économiques qui reflètent la totalité de la contribution sociale du bénévolat, qu'il s'agisse d'améliorer la santé, de favoriser la démocratie, de renforcer les collectivités ou de soutenir une saine économie.

#### **Élargissons le vocabulaire économique pour y inclure des mesures réelles, valables et significatives de la valeur du bénévolat.**

Au vingt-et-unième siècle, à quoi pourraient ressembler le vocabulaire, les méthodes et les indicateurs nouveaux associés à l'évaluation du « nouveau bénévolat »? Ne devrait-on pas calculer de façon courante, par exemple, à l'échelle des collectivités, des régions et du pays, des « taux de bénévolat », associés peut-être à un indice QL (qualité de vie)?

*La valeur économique du temps consacré au bénévolat.*

**Trahison... ou confirmation?**

**Trahison...ou confirmation?**

